

SAINT ARDON, MOINE DE L'ABBAYE D'ANIANE, EN LANGUEDOC

(+ 843)

Fêté le 7 mars

Bien que la vie d'Ardon n'offre rien de remarquable au point de vue de la sainteté, nous faisons une mention spéciale de lui, notre règle étant de ne passer sous silence, autant que possible, aucun des Saints qui sont nés ou se sont sanctifiés sur notre belle terre de France.

D'après l'opinion la plus commune, Ardon était Franc, et non Goth. Il naquit au Languedoc, et changea son nom de Smaragde contre celui d'Ardon. Il fut un des premiers disciples de saint Benoît d'Aniane. Son savoir et sa vertu lui méritèrent d'être élevé au sacerdoce et à la dignité de modérateur des écoles de la maison. Son abbé avait tant d'estime pour lui, qu'il le choisissait ordinairement pour le compagnon de ses voyages.

Ce fut apparemment dans un de ces voyages qu'il fut connu de Charlemagne. Ce grand empereur lui témoigna sa considération en lui faisant présent, l'année même de sa mort, d'une pierre qui résonnait comme l'airain. La même année, c'est-à-dire en 814, saint Benoît, avant de quitter le Languedoc pour aller s'établir à Aix-la-Chapelle, près de Louis le Débonnaire, jeta les yeux sur Ardon pour lui confier l'administration du monastère d'Aniane.

On ne connaît point les autres actions de ce grand homme. Le Bréviaire d'Aniane porte qu'Ardon mourut le 9 mars 843. La seule production authentique qui nous reste de la plume d'Ardon est la «*Vie de saint Benoît d'Aniane*», qu'il entreprit d'écrire à la sollicitation de ses frères. Sa sainteté est hors de doute, puisque, depuis longtemps, on l'honorait à Aniane comme un illustre serviteur de Dieu.

Mais ce qu'il faut surtout admirer dans ce moine du 9^{ième} siècle, c'est le savoir uni à la piété. En ces siècles de transformation, toutes les sciences étaient aux mains des moines et, sans eux, elles auraient péri à jamais.

L'école d'Aniane, dont saint Ardon fut modérateur, mérite une mention spéciale parmi celles qui, à cette époque reculée, distribuaient l'instruction à la jeunesse. Saint Benoît, son fondateur, y avait amassé une bibliothèque considérable, et établi plusieurs habiles maîtres. Entre ces maîtres, il y en avait pour le chant; d'autres pour montrer à lire; quelques-uns pour enseigner la grammaire et les belles-lettres; enfin, des théologiens pour expliquer l'Écriture sainte. Plusieurs, qui avaient assisté à cette école, furent ensuite élevés à l'épiscopat, et un plus grand nombre servit à rétablir les bonnes études, d'après la méthode d'Aniane, dans un grand nombre de monastères de France, d'Italie et de Germanie.



Histoire Littéraire de la France, tome 5, p.31 et suivantes : tome 4, pages 16 et suivantes.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3